



György Kurtág: Scenes

aud 97.762

EAN: 4022143977625



Diapason (2021.06.01)

soixante et une minutes, c'est la norme depuis le siècle dernier. Mais cinquantesep sept aphorismes suivis, chacun, de cinq secondes de pause, cela ne fait plus qu'une minute par plage et quand s'achève la dernière – Hommage à Berényi Farrenc 70 – il faut bien que ce soit la plus la plus longue (2' 40 + 40" de silence) et la plus idéalement diaphane pour atténuer le malaise de n'avoir grignoté que des petits fours. Bios, sans gluten ni sucre ajouté, sans colorants ni conservateurs ni exhausteurs de goût, 0 % de matière grasse, ils viennent, sans doute, du meilleur traiteur. N'étaient les traces éventuelles d'allergènes (consonances ou diatonisme), ces réductions qui surprennent ou chatouillent l'oreille, la caressent parfois et la griffent plus souvent, ne la blessent pas pour autant : elles l'interpellent.

Seulement, souffler n'est pas jouer. En ne livrant que des points de départ, quoiqu'infiniment variés, Kurtág se dérobe à la gageure inhérente à la composition, la pierre de touche qui distingue les chefs-d'œuvre : le saccage ordinaire de l'idée initiale ou son exploitation fructueuse. Cristallins et tranchants comme une coupe brisée, les Huit duos op. 4 pour violon et cymbalum doivent aux contrastes qui les opposent cette cohérence par complémentarité dont Schönberg et Webern ont laissé des modèles. Les Sieben Lieder op. 22 aussi, l'élan juvénile en moins. Tandis que les Einige Sätze aus den Sudelbüchern, vingt-deux lieder sur des aphorismes ironiques de Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799) pour soprano et contrebasse se résument peu à peu à une succession de faire-valoir pour la cantatrice qui chante, chuinte, beugle ou file avec une impeccable maîtrise, et pour les prouesses de son partenaire dont la justesse d'intonation, la netteté de l'articulation frappent plus encore. Faire-valoir aussi pour le compositeur capable d'imaginer tant de combinaisons différentes, mais s'en tient là.

A la différence de l'impression profonde que laisse In Erinnerung an einen Winterabend op. 8 dont les quatre volets, associant violon, voix et cymbalum, s'imposent comme le cœur vibrant de ce programme. Pour la même formation, les Scènes d'un roman (sur quinze poèmes de Rimma Dalos), évoquent un elliptique Winterreise et frappent par leur intense expressivité. Elles ont prêté leur titre au disque mais leur place en première ligne peu déconcerter. Il faut les réécouter après avoir parcouru l'ensemble pour en saisir toute la portée.

GYÖRGY KURTÁG

NÉ EN 1924

V I V I V Scènes d'un roman op. 19.

Acht Duos op. 4. Sieben Lieder

op. 22. In Erinnerung an einen

Winterabend op. 8. Einige Sätze

aus den Sudelbüchern, Hommage

à Berényi Farrenc 70.

Viktorija Vitrenko (soprano),

David Grimal (violon),

Luigi Gaggero (cymbalum),

Niek de Groot (contrebasse).

Audite, © 2018. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 4/5

Six opus en

soixante et une

minutes, c'est la

norme depuis le

siècle dernier.

Mais cinquante-

sept aphorismes suivis, chacun,

de cinq secondes de pause, cela ne

fait plus qu'une minute par plage

et quand s'achève la dernière – Hom-

mage à Berényi Farrenc 70 – il faut

bien que ce soit la plus la plus longue

(2' 40 + 40" de silence) et la plus

idéalement diaphane pour atténuer

le malaise de n'avoir grignoté que

des petits fours. Bios, sans gluten

ni sucre ajouté, sans colorants ni

conservateurs ni exhausteurs de

goût, 0 % de matière grasse, ils

viennent, sans doute, du meilleur

traiteur. N'étaient les traces éven-

tuelles d'allergènes (consonances

ou diatonisme), ces réductions qui

surprennent ou chatouillent l'oreille,

la caressent parfois et la griffent

plus souvent, ne la blessent pas pour

autant : elles l'interpellent.

Seulement, souffler n'est pas jouer.

En ne livrant que des points de dé-

part, quoiqu'infiniment variés, Kur-

tág se dérobe à la gageure inhé-

rente à la composition, la pierre de

touche qui distingue les chefs-

d'œuvre : le saccage ordinaire de

l'idée initiale ou son exploitation

fructueuse. Cristallins et tranchants

comme une coupe brisée, les Huit

duos op. 4 pour violon et cymba-

lum doivent aux contrastes qui les

opposent cette cohérence par com-

plémentarité dont Schönberg et

Webern ont laissé des modèles. Les

Sieben Lieder op. 22 aussi, l'élan

juvénile en moins. Tandis que les

Einige Sätze aus den Sudelbüchern,

vingt-deux lieder sur des aphorismes

ironiques de Georg Christoph Lich-

tenberg (1742-1799) pour soprano

et contrebasse se résument peu à

peu à une succession de faire-valoir

pour la cantatrice qui chante,

chuinte, beugle ou file avec une im-

peccable maîtrise, et pour les

prouesses de son partenaire dont

la justesse d'intonation, la netteté

de l'articulation frappent plus en-

core. Faire-valoir aussi pour le com-

positeur capable d'imaginer tant

de combinaisons différentes, mais

s'en tient là.

A la différence de l'impression pro-

fonde que laisse In Erinnerung an

einen Winterabend op. 8 dont les

quatre volets, associant violon, voix

et cymbalum, s'imposent comme

le cœur vibrant de ce programme.

Pour la même formation, les Scènes

d'un roman (sur quinze poèmes de

Rimma Dalos), évoquent un ellip-

tique Winterreise et frappent par

leur intense expressivité. Elles ont

prêté leur titre au disque mais leur

place en première ligne peu décon-

certer. Il faut les réécouter après

avoir parcouru l'ensemble pour en

saisir toute la portée.

Gérard Condé

GŸRGŸ KURTAG

NÉ EN 1924

Ψ Ψ Ψ Ψ Scènes d'un roman op. 19.
Acht Duos op. 4. Sieben Lieder
op. 22. In Erinnerung an einen
Winterabend op. 8. Einige Sätze
aus den Sudelbüchern, Hommage
à Berényi Farrenc 70.

Viktorii Vitrenko (soprano),
David Grimal (violin),

Luigi Gaggero (cymbalum),
Niek de Groot (contrebasse).

Audite. Ø 2018. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 4/5



Six opus en
soixante et une
minutes, c'est la
norme depuis le
siècle dernier.

Mais cinquante-sept aphorismes suivis, chacun, de cinq secondes de pause, cela ne fait plus qu'une minute par plage et quand s'achève la dernière – *Hommage à Berényi Farrenc 70* – il faut bien que ce soit la plus la plus longue (2' 40 + 40" de silence) et la plus idéalement diaphane pour atténuer le malaise de n'avoir grignoté que des petits fours. Bios, sans gluten ni sucre ajouté, sans colorants ni conservateurs ni exhausteurs de goût, 0 % de matière grasse, ils viennent, sans doute, du meilleur traiteur. N'étaient les traces éventuelles d'allergènes (consonances ou diatonisme), ces réductions qui surprennent ou chatouillent l'oreille, la caressent parfois et la griffent plus souvent, ne la blessent pas pour autant : elles l'interpellent.

Seulement, souffler n'est pas jouer. En ne livrant que des points de départ, quoiqu'infiniment variés, Kurtág se dérobe à la gageure inhérente à la composition, la pierre de touche qui distingue les chefs-d'œuvre : le saccage ordinaire de l'idée initiale ou son exploitation fructueuse. Cristallins et tranchants comme une coupe brisée, les *Huit duos* op. 4 pour violon et cymbalum doivent aux contrastes qui les opposent cette cohérence par complémentarité dont Schönberg et Webern ont laissé des modèles. Les *Sieben Lieder* op. 22 aussi, l'élan juvénile en moins. Tandis que les *Einige Sätze aus den Sudelbüchern*, vingt-deux lieder sur des aphorismes ironiques de Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799) pour soprano et contrebasse se résument peu à peu à une succession de faire-valoir pour la cantatrice qui chante, chuinte, beugle ou file avec une impeccable maîtrise, et pour les prouesses de son partenaire dont la justesse d'intonation, la netteté de l'articulation frappent plus encore. Faire-valoir aussi pour le compositeur capable d'imaginer tant de combinaisons différentes, mais s'en tient là.

À la différence de l'impression profonde que laisse *In Erinnerung an einen Winterabend* op. 8 dont les quatre volets, associant violon, voix et cymbalum, s'imposent comme le cœur vibrant de ce programme. Pour la même formation, les *Scènes d'un roman* (sur quinze poèmes de Rimma Dalos), évoquent un elliptique *Winterreise* et frappent par leur intense expressivité. Elles ont prêté leur titre au disque mais leur place en première ligne peu déconcerter. Il faut les réécouter après avoir parcouru l'ensemble pour en saisir toute la portée.

Gérard Condé